

Stage éducatif nature à la réserve nationale naturelle du marais de Lavours

Stage de 4^{ème} année à Polytech Tours
Spécialité Aménagement Durable de l'Environnement

Samuel Crouzet

22 avril 2024 - 14 juillet 2024

Tuteur académique : Simon Ladouce

Tutrice de stage : Maud Fourest



Table des matières

Mini présentation réserve.....	2
Mon équipe	3
Animations :	4
Différentes animations.....	4
ATE	4
Animation « sentier en autonomie »	6
Atelier Jourdan.....	7
Les marmots	8
Scientifique :	8
Accès à l'éducation nature.....	12
Cœur de la réflexion.....	13
Ressenti (lien avec ma formation et projet d'avenir)	15
ANNEXES :	16
Conte sur l'histoire du marais	16

Mini présentation réserve

La réserve du marais de Lavours est un espace de 400 hectares situé dans la région du Bugey à l'Est de l'Ain. On peut y admirer la figure emblématique du Grand Colombier au Nord. Sous l'influence hydrologique du Rhône à l'Est et du lac du Bourget à moins de 5 km à vol d'oiseau, le marais de Lavours est apparu il y a environ 10 000 ans suite à la fonte d'un immense glacier surplombant toute la région. Mais je vous laisserai en apprendre davantage à travers mon essai de conte retraçant l'histoire de notre marais.

On retrouve des écosystèmes assez variés comme de la forêt, des prairies humides, une rivière des mares et étangs. Un sentier sur pilotis de 1,5 km passe à travers ce marais, il permet d'accéder au cœur de la nature sans se mouiller les pieds et en préservant la biodiversité. De plus il est praticable en fauteuil roulant et s'y trouve des panneaux en braille. Une mare pédagogique et des accès à la rivière situés hors réserve sont d'excellents outils pédagogiques permettant la manipulation d'animaux (lors de pêches par exemple) ou même de cueillir des plantes ce qui est bien entendu interdit en réserve.



Figure 1 : Pêche à la mare pédagogique

Toute cette diversité de milieu en fait un espace privilégié pour l'éducation à la nature.



Figure 2 : Plan de la réserve situé à l'entrée

La maison du marais située aux portes de la réserve nous sert de lieu de vie et de préparation des animations, on peut accueillir les enfants dans une salle. Un musée gratuit sur le marais et une boutique sont aussi dans la maison. Je n'ai pas participé à cette mission mais mes collègues tiennent la boutique tous les weekends et pendant les vacances.

Mon équipe

Suite à la création de la réserve en 1984, l'Etat désigne l'Entente Interdépartementale de Démoustication Rhône-Alpes (EIDRA, un syndicat public interdépartemental) comme gestionnaire pour ses compétences en matière de gestion de zones humides et son implantation dans le territoire.

Au sein de l'EIDRA se distingue 3 services :

- Le service de Démoustication (avec lequel je n'ai pas travaillé mais eu des interactions puisque je logeais dans le bâtiment de leurs bureaux)
- Le service Réserve Naturelle Nationale
- Le service Maison du marais

ENTENTE INTERDÉPARTEMENTAL POUR LA DÉMOUSTICATION RHONE-ALPES		
SERVICE RÉSERVE NATURELLE	SERVICE MAISON DU MARAIS	
Fabrice DARINOT Chef de service et conservateur de la RNN Cécile GUERIN Garde - Animatrice Alex OHLSEN Garde - Animateur	ÉQUIPE PERMANENTE	ÉQUIPE SAISONNIERE
	Laura DESMOUELLES Responsable de la Maison du marais	Margaux DIME Educatrice nature CDD
	Christophe BOUVIER Educateur nature	Damien Educateur nature CDD
	Maud FOUREST Educatrice nature	Samuel CROUZET Stagiaire

Une réserve naturelle nationale a trois missions : protéger, gérer et sensibiliser. C'est cette dernière mission que prend en charge la Maison du marais.

Bien que la RNN et la Maison du marais soient deux services distincts, leurs missions se superposent et se complètent. Les missions de prospection, de recensement et d'entretien incombent principalement à l'équipe de la RNN mais les éducateurs de la Maison du marais y participent également activement, voire n'hésitent pas à porter entièrement certains projets. J'ai donc eu la chance de faire de l'éducation nature mais de passer pas mal de temps sur d'autres missions.

Animations :

La mission principale du service Maison du Marais est donc l'animation nature qui peut se décliner sous différentes formes avec différents publics. Durant les périodes scolaires nous accueillons des classes de la maternelle au BTS même si l'essentiel de notre travail se concentre sur les classes de primaire.

Sur les mois d'avril à début juillet, c'est la grosse période dites « de scolaire », le printemps arrive et nous accueillons beaucoup de classes. La plupart viennent au marais pour une demi-journée ou une journée entière. Nous rencontrons les enfants le matin et les quittons le soir même sans savoir parfois leur prénom. C'est assez frustrant de n'être qu'une sortie scolaire pour ces enfants sans avoir la possibilité de suivis et de progression. Les animations se suivent et même parfois se ressemblent un peu. Cela pourrait ressembler à juste un cycle de consommation qui se répète c'est ce que j'observais très rarement dans le ressenti de certain.es collègues. Mais heureusement le travail avec les enfants même répétitif reste unique à chaque journée, tout comme le travail en nature qui dépend de mille autres choses que notre programme prévu. Dans mon ressenti, chaque expérience était différente, adapté au moment présent, en fonction des enfants et de ce que la nature avait à nous proposer.

Notre activité ne se limite pas qu'au marais de Lavours puisque sur certains projets nous nous déplaçons dans des classes, ou sur d'autres sites de la région. Ces projets sont souvent plus intéressants car moins ponctuels. Nous retrouvons les enfants de séance en séance, et pouvons créer du lien avec eux et apprécier leurs progressions.

La seconde grosse saison d'animation se joue l'été, de début juillet à fin août. On switch d'une animation scolaire dans un cadre d'éducation avec des classes nombreuses à de l'animation de vacances, plus tournée sur le ludique avec des plus petits groupes. Le public visé est alors plus large, on y retrouve des groupes d'adultes, des familles, des centres sociaux... Aux vues des dates de mon stage j'ai beaucoup moins participé à cette saison.

Différentes animations

La plupart des animations que j'ai faites sont donc avec des groupes scolaires. Il en existe plein que les instits choisissent sur une sorte de catalogue de la réserve.

Je participe donc à toutes ces animations en duo avec mes collègues. Au fur et à mesure que je faisais les animations, j'apprenais les bases naturalistes qu'on utilisait et un peu plus. Au bout de quelques temps j'ai pu prendre des bouts d'activités tout seul, participer de plus en plus activement au déroulé des anims jusqu'à leader l'animation avec mon ou ma collègue juste à côté.

C'est assez sympa de voir ma progression entre les premières fois où je découvrais comme les enfants le fonctionnement du marais, les petites bêtes qu'on observe et assez rapidement que j'arrive à mon tour à expliquer des choses, raconter des anecdotes sur les animaux, gérer les groupes...

Voici une liste de certains projets auxquels j'ai participé :

ATE

Une ATE est une Aire Terrestre Educative. Une zone naturelle donnée par la ville à une école et gérée par les enfants, il existe un conseil de la Terre pour prendre les décisions de gestion par

exemple. C'est un super outil pédagogique qui permet de responsabiliser les enfants sur la nature et surtout d'avoir un accès facile à celle-ci pour pleins d'activités. La réserve anime au cours de l'année 10 séances sur l'ATE avec des activités pédagogiques. J'ai pu participer aux dernières séances. L'approche est donc différente car on n'est pas en réserve mais plutôt chez les enfants. On leur fait voir cette parcelle de nature sous un autre œil qu'au marais.

Je trouve cet outil très intéressant car les enfants développent un attachement pour cette zone naturelle, ils se sentent chez eux (lorsqu'ils me l'ont fait découvrir la première fois que je suis venu) tout en sachant que la nature n'appartient à personne. Ils devront année après année déléguer la gestion de cette zone aux classes suivantes. C'est une approche finalement assez saine puisqu'elle leur permet tout de même de sentir qu'ils peuvent, et pourront plus tard avoir un impact s'ils le veulent positif sur les zones de nature qu'ils rencontrent. C'est bien sur un regard sur la nature encore une fois anthropocentré, mais étant donné qu'il ne reste plus beaucoup de zones 100% naturelles c'est une bonne chose de voir qu'on peut l'impacter positivement si on le veut.

De plus c'est une chance pour ces élèves d'avoir un lieu rentrant dans le cadre scolaire mais en pleine nature. Il leur arrive souvent de venir y faire classe dehors. Ce qui est un autre débat mais apporte énormément au développement de l'enfant.



Figure 3 : Les élèves de l'ATE présentent leurs projets à un intervenant venu répondre à leurs questions sur la gestion de l'ATE

Animation « sentier en autonomie »

Les classes qui viennent sur le marais payent parfois qu'une animation sur une demi-journée et prévoit de faire l'autre demi-journée tout seul sur le sentier sur pilotis. Puisqu'ils ne payent rien pour ça, c'est le seul contexte où j'ai le droit d'être seul avec une classe (en plus des enseignants bien sur). Je propose donc aux classes de les accompagner dans leur balade en leur offrant des animations le long du chemin. J'aime beaucoup parce que je peux leur proposer ce que je veux, en fonction de ce que je maîtrise, de ce que j'ai envie de tester et bien sur des besoins et envie des instits.

C'est une des parties que je préfère du stage car suis libre et surtout seul, en anim classique je prends des bouts d'activité tout seul mais jamais la demi-journée de A à Z (sauf à la toute fin avec Margaux une de mes collègues). C'est mille fois plus stimulant de se sentir 100% actif et responsable de ce qui se passe.

J'ai donc pu voir sous ce format la des classes de 6^{ème}, de CE2 et de GS.

Une de mes grosses difficultés était de trouver un contenu adapté à chaque tranche d'âge, mais avec mes quelques essais et erreurs et les conseils de mes collègues j'ai beaucoup appris.

Ces sentiers en autonomies ont été mes plus grosses possibilités de progression, sur de nombreux domaines, que ce soit la posture, la gestion de groupe, la pédagogie ou justement le choix du contenu.



Figure 5 : Sur le pilotis présentant certaines caractéristiques des oiseaux



Figure 4 : On propose souvent aux enfants de prendre un moment "seul.e" sur le sentier pour apprécier tous les sons de la nature

Atelier Jourdan

Sur certains projets, ce sont nous qui nous déplaçons vers les écoles. J'ai donc participé à une journée sur la découverte du Jourdan, la rivière qui passe dans le village des élèves. Nous avons étudié la qualité de la rivière avec de nombreux tests (pH, nitrate, biodiversité, forme, urbanisation...)

Cette approche est très intéressante car nous travaillons dans un environnement que les enfants connaissent très bien. Nous passons par des endroits qu'ils côtoient tous les jours, avec un regard différent cette fois.

Durant tout mon stage j'ai beaucoup apprécié le fait d'apprendre à observer des choses communes avec un regard nouveau. Que ce soit les rues de ce village ou plus généralement les arbres, les petites bêtes qui nous entourent quotidiennement. Je pense que la meilleure manière de sensibiliser les gens aux causes environnementales c'est justement de les rendre sensible à leur environnement, en leur montrant qu'on peut percevoir différemment chaque élément de la nature qui nous entoure.



Figure 6 : Enfants étudiant le Jourdan sur une partie plus sauvage



Figure 7 : Nous avons clos ce projet par une sortie canoë sur le Rhône, pas grand-chose à rajouter à part que j'ai beaucoup de chance je pense.

Les marmots

Tout les mercredi matin des vacances les sessions marmots permettent aux familles de venir avec leurs tout petits enfants (3 à 6 ans). C'est la seule animation que nous proposons pour ce très jeune public. C'est une approche encore différente car pour emmener ces jeunes enfants à vivre quelque chose de fort avec la nature, il faut beaucoup de féerie. Nous organisons les séances autour d'un fil conducteur conté.

Rendre accessible aux plus jeunes d'entre nous la beauté de la nature est une très belle chose, surtout quand ils le vivent en famille. Ce sont d'ailleurs plus souvent les parents qui se prêtent le plus au jeu et ressortent des animations avec des étoiles dans les yeux.



Figure 8 : Familles en animation marmot

Scientifique :

La plupart de mes collègues ont des spécificités naturalistes et participent à des études statistiques. Ce n'est pas du gros scientifique mais ils font des suivis de populations pour nourrir des bases de données nationales. Ça permet de passer du temps avec eux dans la nature, sans enfants et donc d'apprendre beaucoup. J'ai fait des suivis amphibien, botaniste, ornitho et surtout du baguage d'oiseau.

Voici quelques exemples dont j'ai des photos de ce que j'ai pu faire en dehors de l'animation.

Quelques images de baguage :



Figure 9 : Un des 10 filets de 3 m sur 10 m étendus pour capturer les oiseaux



Figure 10 : Une mésange bleue pas encore démaillotée dans un filet



Figure 11 : Mésange bleue



Figure 12 : Verdier d'Europe



Figure 13 : Rousserolle turdoïde (plus grosse et plus rare que les rousserolles effarvates et verderolles)



Figure 14 : Baguage d'une rousserolle effarvate



Figure 15 : En soufflant sur l'abdomen, on peut déterminer si l'oiseau est femelle (présence de plaque incubatrice) ou male (cloaque prépondérant) ainsi que la quantité d'adipe



Figure 16 : Christophe et un ami ornithologue en démaillage

Par moment j'ai participé à l'entretien du sentier sur pilotis.



Figure 17 et 18 : Pose du grillage anti-dérapant sur le pilotis

On a cherché la présence de l'aigrette garzette sans la trouver, mais j'ai pu voir pleins d'autres oiseaux.



Figure 19 : Caché dans l'observatoire avec Margaux et Christophe



Figure 20 : Photo d'un héron cendré prise à travers la longue vue



Figure 21 : Garde-bœufs



Figure 22 : Grand cormoran

Accès à l'éducation nature

J'aimerais aborder une question qui m'a préoccupé dès mon premier jour de travail (j'ai retrouvé ces questionnements dans mes notes) et qui a été alimenté de réflexion tout au long du stage. La question de l'accessibilité à l'éducation nature et plus généralement le caractère social des différents publics venant transiter sur la réserve.

Je vais utiliser deux projets auxquels j'ai participé qui pour moi s'opposent au niveau du public visé et qui peuvent bien illustrer cette réflexion.

Le CPN est un club nature « Connaitre et Protéger la Nature » qui accueille des jeunes enfants des villages proches un mercredi sur deux toute l'année. Ce groupe d'une douzaine d'enfants fait des activités autour de plein de sujets de la nature.

Le Clos Morcel est un quartier à politique prioritaire d'une ville proche de la réserve. Avec le centre social du quartier nous organisons des sorties et animations en nature pour les enfants qui n'ont pas la chance de partir en vacances. Avant les séances de cet été nous avons fait des animations les mercredis après-midi pour ce public, cette fois enfants et parents ensemble. Puis tous les mardis de juillet les enfants viennent sans parents faire des activités avec nous sur la réserve.

Ce sont des groupes qui vont de 3 ou 4 ans jusqu'à parfois 14 15 ans, et avec les adultes en plus. On doit donc prévoir des activités adaptées à ce public. C'est dans le cadre de ce projet que j'ai pu faire ma première animation de A à Z avec Margaux. De la phase de repérage du terrain à l'imagination d'une animation, à la création des supports jusqu'à la réalisation de la séance. J'ai bien aimé travailler comme ça.



Figure 23 : Enfants du CPN jouent dans la boue sur les rives de la rivière



Figure 24 : Enfants du Clos Morcel jouant les pieds dans l'eau (officiellement ils ont le droit que de mettre les pieds mais bon ça dérape forcément 😊)

Cœur de la réflexion

Les enfants du CPN sont donc de fins connaisseurs de la nature, n'ont peur de rien, sont demandeur, ils se renseignent tout seul et en savent parfois (voir souvent) plus que moi. Les enfants du Clos Morcel eux ne sont pas habitués à sortir en nature, ils n'y connaissent pas grand-chose mais c'est justement ce qui est fantastique avec ces enfants. Ils s'émerveillent très facilement de tout ce qui les entoure.

Je me demande alors avec quel type de population j'aimerais pouvoir travailler plus tard. Ou quels peuvent être les axes de priorités pour une structure d'éducation nature tel que la réserve du marais de Lavours.

Les enfants type CPN, sensibilisés depuis toujours vont probablement s'investir pour les causes environnementales, que ce soit dans leur métier (très concret) ou même dans leur style de vie. Cette sensibilité fait partie d'eux et ce sera logique et évident de répondre aux enjeux environnementaux. Mettre de l'énergie à leur apporter encore plus d'un point de vue naturaliste ou sensibilisant aura un réel impact plus tard. Pour faire bouger les choses là-haut dans le monde réel, il faut être sacrément accroché à ses convictions et posséder un bon nombre d'arguments. Arguments qu'on acquière par l'apprentissage dès le plus jeune âge. Et convictions qu'on

approfondit au fur et à mesure de notre développement. Pour moi aller toujours plus loin avec des personnes « déjà conquises » se révèle être utile car parfois, pour poser des décisions importantes qui font la différence et qui surtout vont à l'encontre du fonctionnement actuel des choses, il faut en avoir sous la pédale.

Pour ce qui est des enfants type Clos Morcel, il peut être difficile de se dire qu'avec ces quelques efforts ils deviendront des ambassadeurs de la lutte environnementale. Pas sûr que ça les touche assez pour que plus tard, eux, soient acteurs de vrais projets concrets. Mais ça réveille peut-être des passions, débloque des choses en eux qui feront la diff plus tard. Ce qui est génial avec les enfants c'est que tout est possible et qu'ils se passe tellement de truc qu'on n' imagine pas dans leur cerveau. Il suffit qu'on mette une clé à un endroit qu'on n'imaginait pas et ils ouvrent avec ça une énorme porte qui changera beaucoup de choses en eux. Ces « pas sur » et ces « peut-être » sont justement pour moi plus que prometteurs. Peut-être qu'après ces quelques expériences en nature, un enfant pas habitué deviendra le plus grand passionné.

Et puis on le voit déjà que ça a un impact sur eux. Des enfants qui étaient venu l'année dernière dans le cadre de ce projet de vacances sont revenu cette année avec leur classe. Ils se rappelaient de beaucoup de chose ce qui les a mis en valeur aux yeux de tous. C'est le premier maillon de plein de chaines potentielles.

Outre le côté utile à long terme pour l'environnement, ça leur fait découvrir une autre réalité, une ouverture d'esprit qu'ils pourront utiliser pour beaucoup d'autre choses. Et puis juste le fait d'offrir à des enfants qui n'ont pas la chance de partir en vacances des petites excursions hors de leur quartier est et restera la première motivation à ces projets.

Ils sont en plus tellement reconnaissant et plein d'amour, c'est plein de vie quand on passe du temps avec eux dans la nature, ils sont émerveillés par peu.

Du point de vue égalité des chances, je trouve ça plus qu'important de donner à chaque enfant peu importe sa provenance sociale la même chance. La nature même si malheureusement dans ce monde anthropisé devient de plus en plus quelques choses réserver aux privilégiés. Reste quand même quelque chose de basiquement accessible au grand nombre. Et en sensibilisant les personnes qui n'en ont jamais vu l'intérêt, de par leur lieu de vie ou leur éducation, elles pourront alors se donner les moyens aussi par elles même de s'en rapprocher et d'y porter un œil plus sensible dessus.

Pour moi la plus grande motivation qui me pousse à travailler avec des enfants est de leur permettre de devenir ce qu'ils ont à devenir en leur mettant à disposition tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Certes c'est une belle phrase juste utopique, mais lié travail social et nature peut faire d'énorme différences dans notre monde future, que ce soit pour la cause environnementale ou pour l'inclusion social de chacun.e. C'est ce que doivent se dire chaque enseignant.e et chaque personne qui a un jour travaillé dans l'éducation, mais donner la chance aux plus jeunes d'agir pour un monde meilleur est une des façon les plus belle de faire évoluer notre monde.

Ressenti (lien avec ma formation et projet d'avenir)

Voilà pour une petite entrevue de tout ce à quoi j'ai pu toucher. Pour mon ressenti global je suis très heureux d'être ici. Faire quelque chose qui me plaît me fait poser pleins de questions sur mes projets professionnels futurs. Je suis content d'avoir pu profiter de ce stage de 3 mois pour vivre cette expérience un peu plus éloignée des études d'ingénieurs. Ça s'inscrit bien dans mon projet de césure de l'année prochaine de vivre quelque chose de différent plus tourné sur les enfants finalement.

Malgré ça le stage a eu un lien fort avec mes études. J'y ai appris beaucoup de choses sur la nature qui me serviront plus tard. Que ce soient des connaissances naturalistes ou la compréhension de la gestion de la réserve.

Alex, le garde nature est très intéressant et on a passé beaucoup de moments à discuter. C'est lui qui s'occupe des Highlands, bœufs écossais qui broutent les prairies humides de la réserve. Le système de fauche pour préserver les prairies humides a été orienté autour de ces bœufs.



Figure 25 et 26 : Les Highlands dans le marais

A travers ça et d'autres discussions j'ai pu rentrer dans le monde de la gestion de zone naturelle. Ce qui a un fort lien avec mes études et qui surtout m'intéresse énormément. Plus globalement, j'ai beaucoup appris sur le lien entre agriculture et zone naturelle, sur le rôle des grands herbivores et sur les zones humides tout simplement.

Finalement, outre le côté éducation nature qui était le centre du stage j'ai pu découvrir milles autres choses passionnantes qui résonnent avec mes cours du DAE et qui me donnent très envie de finir mes études pour pouvoir aller travailler dans ces domaines-là !

Passer du temps avec la nature permet de se rendre compte des milles manières qui existent de travailler pour elle, que ce soit en l'aménageant ou en en transmettant une sensibilité. Je pense que ma formation de par son ouverture et sa manière d'enseigner m'a aussi aidé à prendre ce que j'avais à prendre ici.

Finalement je voudrais remercier grandement toute l'équipe de la réserve qui m'a plus que bien accueilli et permit de profiter de tout ce à quoi j'avais accès. J'y ai trouvé une ambiance de travail

pleine de bienveillance et de bonne humeur. Je repars avec des amis collègues avec qui j'ai hâte de retravailler si le futur le permet.

Et puis un grand merci à vous, Simon, pour votre confiance et tout ce que vous m'avez apporté à travers les cours aux DAE ou les discussions à côté. Les futures promos d'ADAGE ont beaucoup de chance de vous avoir.

Merci encore de m'avoir permis de vivre cette expérience un peu particulière pour un ingénieur.

A une prochaine fois !

ANNEXES :

Conte sur l'histoire du marais

J'ai eu comme projet d'écrire un conte sur l'histoire du marais. Il n'y avait pas encore de support pédagogique qui permettait de présenter son histoire. J'aurai aimé pouvoir le lire aux classes que j'accompagnais sur le sentier sur pilotis. J'ai d'abord voulu faire un Kamishibai (c'est un conte qu'on lit au dos d'images en les faisant défiler au fur et à mesure) j'ai commencé à faire les premiers dessins, mais c'était un peu trop long. J'imaginai ensuite plutôt raconter l'histoire par petit bout au fur et à mesure de la balade sur le pilotis. Mais finalement je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir vraiment. Mais avoir travaillé l'histoire du marais m'a quand même permis d'en parler sous d'autres formes qu'un conte.

De toute façon, le conte écrit comme tel est encore plein de défauts à retravailler.

(trop long, pas assez d'interaction avec le public, aborde trop de sujets pour un seul conte, fin un peu niaise...)

Un soir d'été, alors que le soleil se couche derrière l'horizon, deux jeunes enfants se baladent comme à leur habitude sur le sentier sur pilotis. Ils sont seuls. Silencieux. Ils aiment écouter les bruits que leur offre le marais. Qu'est-ce qu'on entend sur le pilotis ?

Au milieu des chants d'oiseaux et du vent qui caresse délicatement les feuilles des arbres les deux enfants entendent soudain un drôle de son. Un son tout à fait inhabituel. Comme une sorte de voix grave cherchant à murmurer un secret à leurs oreilles. Troublés, ils regardent de partout espérant trouver d'où provient ce mystérieux bruit. Devant ? Derrière ? Peut-être derrière cet arbre ?

La voix s'intensifie. Oui, il s'agit bien d'une voix ! Les deux enfants se retournent. Qui peut bien leur parler de la sorte ? Face à la montagne... personne... La voix reprend de plus belle. Elle devient distincte et des mots se mettent à flotter dans l'air :

« Mes enfants, écoutez. Ecoutez l'histoire que je vais vous raconter. Soyez attentifs. Il s'agit de ma vie. »

A leur grande surprise, les deux enfants réalisent que c'est l'immense et majestueuse montagne qui parle en face d'eux. Le Grand Colombier lui-même s'apprête à leur raconter son histoire. Troublés mais très curieux, les deux enfants s'asseyent sur le pilotis et, écarquillant les yeux, ouvrent bien grand leurs oreilles.

La montagne commence :

« Je suis là depuis des milliers et des milliers d'années, bien avant que le marais n'apparaisse.

Pendant longtemps j'ai eu très froid. C'est peut-être difficile à imaginer, mais ici, il y a plus de 20 000 ans, un immense glacier de 1000 mètres de haut surplombait la région.

Ce glacier a fondu petit à petit. La glace changée en eau a formé un gigantesque lac. J'étais le seul, moi le « Grand Colombier » à avoir la tête qui dépassait des eaux profondes du lac.

Puis mon ami le Rhône est arrivé, c'est lui qui a creusé la vallée dans laquelle vous êtes. Au fur et à mesure que le lac disparaît, j'observe les premières plantes pousser sur les morceaux de terres sorties de l'eau.

Les pieds longtemps dans l'eau, j'ai ensuite eu les pieds dans la boue quand, voici maintenant 10 000 ans, la tourbe a commencé à se former. Je vous explique : les végétaux qui poussent dans un sol très humides, meurent sans se décomposer et se superposent au fur et à mesure, cela forme la tourbe. Une sorte de terre très noire et très humide. Quand on y marche dessus c'est comme quand on écrase une éponge pleine d'eau. Ça fait « splaoush ». La tourbe est la base du marais actuel ! *[Écraser le morceau de tourbe]*

Le temps a passé et j'ai vu arriver les hommes, en remontant par le Rhône ou même depuis le lac Léman. Ils se sont plu ici. Ils sont restés et se sont mis à faire de l'agriculture.

6 Au fil du temps, les hommes ont donc fait paître leurs bêtes. Pour les nourrir toute l'année, ils ont cultivé la « blâche » qu'ils fauchaient à la main et laissaient sécher. C'était une sorte de foin.

7 Autrefois, peu d'arbres poussaient dans le marais. Le sol était trop humide. Pour se chauffer, les habitants de la région ramassaient alors la tourbe avec un louchet et la laissaient sécher. Sèche, la tourbe brûlait bien et chauffait les maisons.

Durant des millénaires, l'eau coulait où bon lui semblait, stagnait là où elle voulait. Les prairies offraient généreusement leur herbe aux pâturages. Les hommes cultivaient des parcelles de terres raisonnablement. Les oiseaux chantaient, les insectes voltigeaient, les animaux gambadaient. La vie était douce et belle à mes pieds.

8 Mais au cours du siècle dernier, tout a basculé. Les hommes sont devenus complètement fous. Egoïstes, ne pensant qu'à gagner de l'argent, ils ont exploité la terre n'importe comment. Ils voulaient produire toujours plus pour gagner de l'argent encore et encore. Ils ont créé l'agriculture intensive. Tu parles d'une invention ! J'enrage ! Une destruction oui ! La fertilité du sol du marais, la quantité de matières organiques et de nutriments présents a attiré. Les hommes se sont mis à cultiver des céréales et du maïs en grande quantité. Que dis-je en immense, gigantesque

quantité ! Les hommes ne se sont pas souciés du mal qu'ils faisaient à la terre. Ils ne voyaient que leur production. Ils ont voulu dompter la nature, en faire ce qu'ils voulaient pour produire toujours plus leurs céréales. Ils ont alors peu à peu asséché le sol en entreprenant de grands travaux.

Moi, le « Grand Colombier », durant des millénaires je me suis fait caresser les pieds par la poésie de la nature foisonnante, vous imaginez ma peine et mon immense chagrin de voir qu'en à peine un siècle, les hommes ont tout bousillé avec leurs aménagements, leurs travaux pour dominer la nature. Ils m'ont mis les pieds au sec. Ils ont construit des canaux pour maîtriser les cours d'eau.

9 Voilà, l'eau n'est plus dans la terre. Les hommes l'ont détournée dans des canaux ! La terre est devenue sèche et pauvre. J'ai beau pleurer ça ne suffit pas, les hommes détournent mes larmes. Qu'est-ce qu'ils peuvent être prétentieux à vouloir maîtriser la nature. Mais elle ne se laisse pas faire ! **10** Maintenant, quand il pleut énormément leurs canaux débordent n'importe comment et les inondations ravagent tout ce qu'ils ont construit. Quel désastre...

11 Et puis en 1938 on a frôlé la catastrophe. La folie des hommes, toujours. Ils ont voulu construire un aéroport à la place du marais ! Vous vous rendez compte !? Là sous vos pieds, ils voulaient raser la nature pour mettre du bitume pour qu'un bal d'avions frôlant ma tête tous les jours remplace le bal des oiseaux ? Heureusement l'aéroport n'a pas été fait. Je l'ai échappé belle. On l'a échappé belle.

La montagne marque un silence. Elle semble triste, puis elle reprend :

« Bon, j'ai échappé à l'aéroport mais l'agriculture intensive a ravagé toute la biodiversité du marais. Bon sang mais que les hommes sont inconscients... Non excusez-moi mes chers enfants, si vous êtes là c'est que vous l'appréciez cette nature, comme d'autres hommes. Tous les hommes ne sont fous. Certains sont de vrais amoureux de la nature, conscients du bien qu'elle apporte à chacun et ont voulu protéger le marais. En 1984 ils ont créé la réserve naturelle nationale des marais de Lavours. »

La montagne, retrouve son sourire et d'une voix tendre explique :

« Des hommes ont fait le choix de protéger cet endroit. J'en suis ravie. Ils entretiennent et prennent soin des prairies humides car elles représentent un écosystème rare et très riche en biodiversité ! Ils l'ont bien compris. Ils essaient de trouver un équilibre entre les prairies et les forêts. Comme les terres ont été asséchées par les anciens travaux de canaux, quelques arbres comme l'Aulne se sont développés.

13 Aujourd'hui les gens qui travaillent dans la réserve limitent l'avancée de la forêt pour préserver ses magnifiques prairies humides.

14 Ils veulent aussi que tout le monde puisse venir découvrir l'incroyable beauté et richesse de cet endroit en le respectant, en le protégeant. Voilà les enfants promenez-vous sur le superbe chemin sur pilotis. Émerveillez-vous et répétez à tout le monde qu'il faut prendre soin de la nature. Qu'il faut apprendre à la contempler, à la respirer, à la respecter à l'aimer pour que d'autres après vous puisse avoir le bonheur d'en profiter. La nature est un trésor à partager.»

Les deux enfants se relèvent en admirant le Grand Colombier sous les derniers rayons de soleil. Ils aiment encore plus le marais maintenant qu'ils en connaissent son histoire. Heureux, ils continuent leur balade.

Voici les images que j'ai réalisé qui ne couvrent que le tout début du conte.





